

# De la nécessité D'aller au café POUR un timide contrarié.



Voici un bréviaire pour l'homme des villes « *de notre temps* » qui ne croit plus vraiment à ses semblables – mais qui le voudrait. Benoit Caudoux, auteur de *La Migration des gnous* (2004), a écrit un livre à égale distance de Michaux, Chevillard, Novarina et Rousseau, à la fois roman ludique, prose poétique et métaphysique à l'usage du gentilhomme urbain, celui qui se sent toujours étranger en terre familière et familier en terre étrangère. Les paroles que l'auteur-narrateur-héros échange à l'occasion avec les autres sonnent comme une monnaie contrefaite et, seul dans sa pensée comme dans l'appartement du livre précédent de l'auteur, *Géographie* (2008), cet étrange ethnologue de lui-même tente ici à quatorze reprises de sortir de lui, de chez lui, pour rencontrer les hommes, essayer de croire à leur existence et leur appartenir un peu. Il va donc, innocemment, au café.

Et dès qu'il y a du pathos, il se mue avec pudeur en incongruité. Dans une géniale digression de comptoir, le narrateur synthétise la pensée tragique et belle d'Ibn al-Vassali, un hérétique imaginaire, selon lequel Dieu est le Très-Petit, le Beaucoup-Moins-Que-Rien. Car Dieu est partie infime de tout, tandis que l'homme, trop gros, n'appartient à rien. Isolé, insulaire, monde en soi et monade, il écoute de la musique au casque, danse, invoque l'esprit du funk au terme de ces méditations métaphysiques pour l'homme cultivé, conscient et discret d'aujourd'hui. Cet homme, dont les mots et les idées propres sont de plomb, espère se donner un corps plus léger, se libérer et croiser enfin au café d'autres êtres à l'existence desquels il croirait sans retenue ni ironie, en franc camarade, qu'il comprendrait et qui le comprendraient.

Un grand livre de solitude et de civilité, un livre de timide contrarié, d'une époque coincée entre l'individu et la communauté, entre le libéral et le communiste, singulier au milieu du gué. —

à la Delerm ou Bobin, ce sont ici les rêveries très contemporaines d'un promeneur solitaire citadin qui essaie d'échapper aux pièges de l'existence pour parvenir à vivre un brin. Le langage lui colle aux doigts tel un vieux sparadrap, l'espace, le sol conspirent contre son corps, la bêtise le hante, lui fait honte et envie à la fois, l'habitude lui plaît et l'amollit aussi. Surtout, il lutte contre le pittoresque, qu'il transforme comme par magie en idiotie, puisque le livre est très drôle : le football y est particulièrement belge, les bonnets péruviens, le slip authentique bulgare, la morgue de tous les *winners* de la Terre, elle, est australienne, comme les surfeurs blonds.



Après son second roman *Mémoires de la jungle*, **Tristan Garcia** sortira à l'automne un traité de métaphysique « *qui raconte l'histoire des choses que nous sommes et qui nous entourent* » intitulé *Forme et objet* – un traité des choses (PUF).

## BENOIT

## CAUDOUX

## SUR QUATORZE

## FAÇONS D'ALLER

## DANS LE MEME

## CAFÉ

Léo Scheer

170 pages, 17 €

## SOLITUDE ET CIVILITÉ

Nulle mythologie du PMU à la Dard ou Blondin, aucune sensiblerie des petits riens